

Bœux. Nœux

25

11 Les *Triclerica* du Cithéron (Division a) sont célébrés comme les plus antiques fêtes de Dionysos. C'est au milieu de ces orgies qu'est placée la scène de l'hérésie de Sînthés, de même que, dans sa plus ancienne version la lutte de Dionysos avec le roi thrace Lycurgue a aussi la Beattie pour l'histoire. Thébey et ses environs sont remplis de sanctuaires du dieu. Dans l'acropole de Cadmé il en a un sous le nom de *Λαοκρινος* (62) sous la ville un autre où il est appelé de *Νίκος* (63) *Ναὶ-Σταφύριον* surmon que la légende locale mettait en rapport avec le souvenir de la lutte des Thébains, avec les Thraces, qui est peu sans analogie avec celle du dieu lui-même contre Lycurgue. C'est de ce sanctuaire qu'on faisait porter le culte de Dionysos de Corinthe et de Sicone (64).

(62) *Ilavo*. IX. 12. 3. (63) *Ilavo*. IX. 16. 4. (64) *Ilavo*. II. 2. 6.

Bauxes. Nougues.
Moulin d'as. Nougues.

26

vi. Lette des fables relatives aux ennemis que ren-
contre et combat Dionysos, qui apparaît la pre-
mière est celle de sa lutte avec Lycurgue. La
plus antique version de ce récit se trouve dans
l'Iliade (232); elle place l'histoire pendant l'en-
fance du dieu. Lycurgue fils de Diras, poursui-
vit avec sa hache à deux tranchants (532) les nou-
rices de Dionysos sur le mont Nysion et les fait
fuir dispersées; le jeune dieu précipite dans
la mer, où Thetis le recueille et le sauve. Zeus
frappe de côté le roi Thace et les dieux le
font bientôt périr.

Arg. 4. 2. 1. 1.
Sag. 1. 1. 1.
T. D. 1. 1. 1.

(chez Hygin (532), Lycurgue se déclare l'enne-
mi de Dionysos, et dans son ivresse veut souiller
la couche de sa propre mère et arracher la vigne
dans son pays. Dionysos le frappe d'une folle fu-
rieuse dans laquelle le roi tue sa femme et son fils
et se coupe à lui-même un pied (533) avec sa hache
(534). Voir aussi dans les vers homériques; cf. Eustath. ad Iliade
p. 629. Ovide traduit ce mot par "bipennis". Met IV 22. La bi-
pennie est en effet l'arme donnée à Lycurgue sur tous

Baïxos Nuevras. ²⁷ ~~Bayan~~

stouvol. Poddon. Fodvnyes. Litypoi. Mavriades. Ipyas. Mavtya.

la prennent pour un cep de vigne. Le dieu le précipite ensuite des sommets du Rhodope et le fait déchirer par ses panthères, ou Lendycurgue se tue lui-même (534). Suivant Apollodore (535) c'est au retour de l'Inde que Dionysos vint en Thrace avec son cortège et est attaqué par Lycurgue. Le dieu se jette à la mer et trouve un refuge près de Thétis. Les Satyres et ses Maenades sont réduits à l'état de captifs. Pour punir Lycurgue, Dionysos lui inspire la fureur pendant laquelle il tue d'un coup de hache son fils Dryas, croyant avoir une vigne. Le roi Thrace revient ensuite à la raison; mais son pays est frappé d'une déplorable stérilité. L'oracle consulté répond que la terre ne donnera de nouveau des fruits que lorsque Lycurgue aura été mis à mort. Alors les Hedoniens le saisissent et l'abandonnent chargé de liens, dans le Pangée, où Dionysos le fait mettre en pièces par des chevaux. Enfin dans le récit de Diodore (536) le dieu du vin revient en Europe après des ex-

(534) Hyg. Fab. 242 (535) F. 5. 1. (536) F. 65. 4. p. 20.

*Dionysos. Niobides.
Niobides. Niobides. Dionysos.*

prédilections victorieuses en Asie, fait une alliance avec Lycurgue roi de Thrace, et, laissant son armée de l'autre côté de l'Hellespont vient chez lui, entouré des seules Ménades. Lycurgue complot de l'égorger dans la nuit, mais ses embûches sont déjouées par Tharops à Dionysos. Celui-ci, en s'échappant, seul, gagne son armée, tandis que les Ménades se caillent dans le moment. Revenant ensuite avec toutes ses troupes, Dionysos défait des Thraces, prend Lycurgue vivant et le fait torturer, aveugler, enfin mettre en croix.

La fureur de Lycurgue, telle qu'on la raconte avant ce dernier événement exhumériste, a été chantée par Sophocle (552); Eschyle en avait fait le sujet d'une de ses trilogies (558). Les artistes l'ont souvent représentée (559). On la voyait dans les peintures d'un

(552) *Antigone* 955 y av. il fait enfermer Lycurgue dans une grotte enfouie sous un amoncellement de pierres; cf. *Ovide Trist.* V, 3. 39. (553) *Welcher. Aeschyl. Trilog.* p. 326 et s.; *Müller t. B. p. 94 et s.* (554) *Zeitschr. Abhandl.* p. 1-31. 353 et s. *Welcher Alt. Denkm.* t. B. p. 94 et s.

D.

D.

Baïxas. Riviergr.

Dybas.

29

des temples situés à Athènes dans le témenos de Dionysos Eleuterens (540). Une pierre gravée (541) représente le roi thrace arrachant la vigne dans sa fureur; un vase peint (542) le montre tuant avec la bipenne son fils Pygas. Les compositions plus étendues où Lycurgue tue une femme et son fils où Bacchus, entouré de personnages de son thiasos, assiste aux effets de la foudre dont il a frappé les mortels, nous sont offertes par des bas-reliefs (543) et surtout par des vases peints (544). Sur un sarcophage de la villa Albani (fig. 685) ce n'est pas sa femme qui tue Lycurgue. L'artiste a suivi les données particulières de la forme du récit adoptée aussi par Nonnus (546) et le roi thrace frappe la nymphe du



(540) Sans 1. 2. 3. (541) Zippel. *Quint. Inst.* n. 193.
 Müller - Wieseler, t. II p. XXVII n. 437; cf. Gort. Mus. t. I cent. I. d. fol. XII, 89. Wicar, *Taf. Stat. etc. de la gal. de Florence*, t. 5; R. Gaffet, de Picaze, *scr. V. pl. III n. 2*. Voy. pour tout l'explication différente d'Q. Gaffet. *Arch. Zeit.* 1821 p. 162.

(542) Dubois - Marnet, *Introd. à l'étud. des vases peints* n. 440. (543) Zannoni. *Illustr. di un antico vaso di marmo*,

Baïxos. Nourges.

Baïxos. Nourges. Nourges. Nourges.

32

parant. Nourges avait son récit spécial pour l'expression de la même donnée. Bictis fils de Boile, frère et successeur de Lycurgue, y était présenté comme arrivant dans l'île avec une colonie de Thraces. Manquant de femmes, il allait à sa recherche en entaillant sur la côte de Thessalie, tombant au milieu de la fête de Bacchus et sans respect pour la sainteté des Myrtilles qui la célébraient; celle qu'il aperçut pour lui même était appelée Corone. Après l'avoir tué le frappaient de fureur et finissaient par le changer en pierre. (552).

v. 608.

Parmi les auteurs qui parlent de sa (de Bacchus) sépulture à Delphes, quelques uns disent qu'il avait été tué par Lycurgue (584), les autres par Persée (585).

v. 609

F Lenormant

(552) Diod. Sic. V. 50.

(584) Swin. Voyages. II. r. 45. Nourges. T. II. p. 43.

(585) Strabon. ap. Lucet. Chron. p. 232 edit. Paris. T. I. p. 232.

Idem. Julien. X. p. 232.